

Gabriela Manzanilla, 11 ans, rencontre Laurent Chabin

Patricia Gougeon

Volume 3, numéro 4, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10664ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gougeon, P. (2007). Gabriela Manzanilla, 11 ans, rencontre Laurent Chabin.
Entre les lignes, 3(4), 58–59.

Gabriela Manzanilla, 11 ans, rencontre LAURENT CHABIN

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICIA GUGEON

GABRIELA MANZANILLA est élève de cinquième année au Collège Jacques-Prévost de Montréal. Elle affectionne particulièrement les mathématiques et souhaite devenir vétérinaire ou chirurgienne. Elle possède un chien, un chat, trois gerbilles et un oiseau. Elle est heureuse d'être enfant unique, car elle aime parfois avoir ses petits moments de soli-



tude. Dans ses temps libres, la jeune fille fait du sport et adore lire. « J'aime aussi écrire, confie-t-elle. Je souhaite faire un petit journal de quartier ou encore mettre sur pied un journal étudiant. » C'est lors d'une vente de livres à son école qu'elle a acheté son premier roman de Laurent Chabin. Depuis ce temps, Gabriela n'a jamais cessé de s'intéresser à ses œuvres et c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle a vécu l'expérience d'interviewer son auteur préféré.

GABRIELA MANZANILLA : Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir écrivain ?

LAURENT CHABIN : C'est difficile de répondre à ça. J'aimais beaucoup lire quand j'étais petit. Je pouvais passer un après-midi complet sans lever le nez de mon livre. Je ne faisais jamais de sport, je détestais cela. Dans mon temps, il n'y avait pas de télévision, ni d'ordinateur ou de jeux vidéo, donc je lisais. J'ai lu beaucoup jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans. Ensuite, j'ai continué à lire, mais moins. À force de lire, ça m'a donné envie d'écrire. Mais honnêtement, j'ai aussi choisi de devenir écrivain parce que je n'aime rien faire d'autre !

G.M. : Plus jeune, quels genres de livres lisiez-vous ?

L.C. : Quand j'étais adolescent, j'aimais Jules Verne pour les aventures et Edgar Poe pour ses histoires fantastiques, parfois effrayantes. Maintenant, les romans d'aventures m'ennuient...

G.M. : Pourquoi avoir commencé par écrire des contes de fées et ensuite des romans policiers ?

L.C. : J'écris encore des contes de fées. J'ai commencé à en écrire à cause d'une enfant que j'ai rencontrée quand je suis arrivé au Canada. C'était la fille d'une vieille amie d'école qui était aussi venue s'installer au pays, en Ontario. Elle avait environ 7 ans, était très jolie, mais n'avait pas de cheveux. Elle était malade, elle avait un cancer. Je trouvais cela très triste. Je lui ai demandé si je pouvais faire quelque chose, ce qu'elle voulait. Elle m'a dit qu'elle voulait être une fée. C'est ainsi que ça a commencé. Aujourd'hui, ma fée s'appelle Malourène, mais au début elle s'appelait Nathalie, du nom de la petite fille. Mais mon éditeur trouvait que ce n'était pas un nom de fée, alors je l'ai changé. Pour les romans policiers, jamais je n'aurais cru en écrire, car je n'avais pas de goût particulier

pour ce genre. On m'a demandé d'en écrire un et, comme il y a des moments où je suis gentil, j'ai accepté. Ensuite, j'en ai écrit un deuxième et j'ai rencontré des lecteurs qui m'ont demandé d'en écrire d'autres. Maintenant, j'aime ça.

G.M. : À vos débuts, est-ce que cela a été difficile de trouver un éditeur ? Avez-vous eu beaucoup de refus ?

L.C. : Oui, d'ailleurs j'ai gardé les refus que j'ai eus, soit environ une centaine. Ça été difficile au début, ça m'a pris deux ans avant de trouver un éditeur, mais je continuais d'écrire des histoires pendant ce temps. Aujourd'hui, c'est le contraire, ce sont les éditeurs qui me demandent d'écrire des livres pour eux. Si je les écoute, j'en écris 50 par année.

G.M. : Est-ce que vous vous fixez un horaire pour écrire ou c'est selon votre inspiration ?

L.C. : Si j'attendais d'avoir de l'inspiration, je n'écrirais jamais. Je dois me fixer des heures, mais souvent je ne fais pas ce que je dois faire. Disons que je commence vers 9 heures, j'arrête à midi pour manger et je continue en après-midi, mais il y a beaucoup de trous. Parfois, je vais me promener, ou j'envoie un message à un ami et je finis par passer toute la matinée sur Internet. J'essaie d'avoir un horaire, mais je suis très paresseux.

G.M. : Pour écrire un livre, vous commencez par quoi ?

L.C. : Je griffonne d'abord deux ou trois idées. Ensuite, il se peut que je n'y touche plus pendant quelques années. Lorsque la structure

LAURENT CHABIN est né en France en 1957. Il a étudié le cinéma, l'arabe littéraire et le commerce international à Paris. Il a également habité en Espagne avant de s'installer au Canada avec sa petite famille au milieu des années 90. Il a entamé sa carrière d'écrivain pour la jeu-



Laurent Chabin, pince-sans-rire : « J'ai aussi choisi de devenir écrivain parce que je n'aime rien faire d'autre ! »

ROMANS RÉCENTS DE LAURENT CHABIN

AUX ÉDITIONS
HURTUBISE HMH

DU SANG SUR LE LAC
2006

L'ASSASSIN IMPOSSIBLE
[1993], réédition 2006

SILENCE, ON TUE !
2005

À LA COURTE ÉCHELLE

WEEK-END EN ENFER
2006

de l'histoire est bien claire dans ma tête, je commence à écrire. J'écris du début à la fin, tout se suit naturellement. Quand j'écris pour les adultes, c'est différent, c'est complètement dans le désordre et je mets tout en place quand j'ai fini.

G.M. : Combien de temps cela peut vous prendre pour écrire un roman jeunesse ?

L.C. : Environ un mois, mais il ne faut pas que je m'arrête. Si je m'arrête au milieu d'un livre, je dois tout recommencer, car j'oublie ce qui s'est passé. J'ai une très mauvaise mémoire. C'est pour cela aussi que je n'écris pas de livres trop longs, car arrivé à la fin, je ne me souviendrais plus de ce qui s'est passé au début de l'histoire...

G.M. : Comment choisissez-vous le titre d'un livre ?

L.C. : Je pars toujours avec un titre avant de commencer à écrire. Ça ne veut pas dire que ce sera le titre final, mais en général, j'ai un titre avant d'écrire l'histoire.

G.M. : Combien de temps êtes-vous demeuré en France ?

L.C. : Jusqu'à l'âge de 30 ans environ. Ensuite, j'ai habité en Espagne pendant quelques années. Je suis retourné en France et j'ai déménagé au Canada anglais, en Alberta. Me voilà au Québec depuis quelques semaines seulement.

G.M. : Pourquoi avoir choisi de vous installer en Alberta ?

L.C. : Comme ma femme avait trouvé un emploi à Calgary, on a choisi de s'installer là-bas. On se disait que ce n'était pas loin de Montréal, que c'était comme en France : pour aller dans une autre ville, on n'avait qu'à prendre la voiture et en deux heures on y était. Mais on a vu que ce n'était pas du tout comme ça !

G.M. : Quels sont vos passe-temps ?

L.C. : C'est difficile à dire, je n'aime pas faire grand-chose, sauf lire, mais je lis de moins en moins. J'écris plus de livres que je peux en lire. Quand j'étais en Alberta, j'allais marcher dans la montagne. J'aime bien ne rien faire aussi. Les gens croient que c'est facile de ne rien faire, mais de vraiment rester là à ne rien faire du tout, ce n'est pas facile, et ça me plaît assez. ■



nesse en 1996 avec *Une vie de fée* (Michel Quintin) et *Le Peuple fantôme* (Boréal junior). Très prolifique, il écrit aussi des polars et de la science-fiction pour les adultes. Il a été finaliste au prix M. Christie en 1997 et au Palmarès Livromanie de Communication-Jeunesse en 2000. Il a également obtenu une mention honorable lors du prix Champlain 2002 pour son roman *L'Âge d'or*, publié en 2001.